Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 119 (1968)

Heft: 2

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes rendus de livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BUCHBESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS DE LIVRES

AICHINGER, E.:

Pflanzen als forstliche Standortsanzeiger

704 pages, avec 82 planches en couleurs et 148 en noir et blanc. Dessins de H. Leischner.

Publication de l'Institut fédéral de recherches forestières, Vienne. Oesterreichischer Agrar-Verlag, Wien

Le maître de la méthode des séries évolutives nous présente les résultats de sa vaste expérience de la végétation forestière de l'Europe centrale. Le gros ouvrage qu'il vient de publier est destiné avant tout aux forestiers praticiens des pays alpins et en particulier de l'Autriche. Mais grâce à son importante documentation, ce livre intéressera sans doute aussi de nombreux botanistes non forestiers.

Le professeur Erwin Aichinger, qui a le sens didactique très développé, illustre l'exposé de sa méthode de nombreux exemples dans lesquels il démontre l'évolution de chaque peuplement analysé, en s'efforçant de faire apparaître quel serait son aboutissement normal. Cette dynamique s'observe à deux niveaux :

1. évolution naturelle de la végétation en fonction de la maturation des sols ;
2. évolution du peuplement forestier (souvent artificiel) en direction du climax et à l'échelle d'une ou deux générations d'arbres.

Dans une première partie E. Aichinger cite les différents étages de végétation, depuis les confins de la plaine hongroise jusqu'à la limite supérieure de la forêt dans les Alpes centrales. Ensuite il discute de la valeur des groupes écologiques et énumère les espèces typiques pour 6 stations caractéristiques qu'on peut rencontrer dans chacun des étages de végétation déjà cités.

Au début de la deuxième partie il faut relever un chapitre particulièrement bien réussi consacré à la substitution des facteurs écologiques et à la modification apparente de comportement des principaux arbres en fonction du climat, de la concurrence et de l'influence humaine : « il serait du plus haut intérêt de connaître l'aire de distribution qu'aurait chaque essence si l'on supprimait à la fois la concurrence des autres espèces et l'influence dégradante de l'homme sur les qualités du sol. Ce n'est qu'en connaissant cet habitat potentiel (= aire de distribution climatique) que le sylviculteur parviendra à freiner la concurrence en maintenant la fertilité. » La partie principale de la deuxième partie est consacrée à l'évolution naturelle de la végétation dans toutes les stations qu'on peut rencontrer en combinant les 6 stations déjà citées avec les étages de végétation, ce qui amène l'auteur à décrire 23 types différents d'évolution de la végétation en fonction du milieu.

Enfin la troisième partie (la plus importante) est entièrement consacrée à la description et à l'examen de l'aire de distribution, du comportement et de la valeur indicatrice d'environ 400 espèces importantes (Leitpflanzen) qui sont toutes représentées par des figures. A l'intention des lecteurs suisses, notons que certaines indications écologiques, valables pour l'Autriche, doivent être légèrement modifiées avant de trouver leur application chez nous.

Dans ses conclusions E. Aichinger expose à l'aide de 20 exemples de peuplements d'épicéas d'aspect apparemment identique, que les conditions du milieu ne peuvent être pleinement dévoilées que par les espèces différentielles importantes au point de vue écologique et que la présence de ces « groupes écologiques » influencera la décision du sylviculteur.

Je regrette personnellement que l'auteur n'ait pas indiqué, à côté de sa nomenclature,

le nom de l'association correspondante dans le sens de Braun-Blanquet, ce qui eût évité des confusions. Enfin il faut relever que les figures en noir et blanc sont assez bonnes, à l'exception des graminées et cypéracées, mais que les planches en couleurs manquent parfois de précision dans les détails importants pour la détermination.

J.-L. Richard

CHAIGNEAU, A.:

Braconnage et Contre-Braconnage

(Chasse — Pêche)

4e édition, 1967.

Librairie de l'Académie d'Agriculture, 26, rue Jacob, 75-Paris (6)

Die Wilderei beeinträchtigt den Wildbestand durch schädliche Jagd- oder Fangmethoden und durch eine rücksichtslose Erbeutung von Wildtieren, die oft sogar noch bei gefährdeten Arten fortgesetzt wird. Chaigneau hat in diesem Buche die vielfältigen Methoden der Wilderei ausführlich beschrieben, wobei neben der Jagd auch noch die Fischerei berücksichtigt wurde. Eine eingehende Kenntnis dieser Methoden ist notwendig, damit allfällige Wilderei rechtzeitig erkannt werden kann und damit bei der Bekämpfung zweckmäßig vorgegangen wird. Die Bekämpfung der Wilderei erfolgt am besten durch eine ausreichende Aufsicht in den Revieren mit Hilfe von gut ausgebildetem Personal. Dem Revierinhaber werden daher nützliche Hinweise gegeben, wie er Jagd- und Fischereiaufseher zweckmäßig auswählt, ausbildet, beaufsichtigt und anleitet. Dem Jagdschutzpersonal dagegen wird dargelegt, welche rechtlichen Befugnisse ihnen in Frankreich zustehen und wie es sich in bestimmten Fällen der Wilderei zu verhalten hat.

Das Buch gibt eine gründliche Zusammenfassung über das ganze Thema. Obschon es sich in erster Linie an die Jagdverwaltungen, an die Jagd- und Fischereiaufseher wendet, so kann es doch auch dem Forstmann gute Dienste leisten, der in vielen Fällen ja auch zur Jagdaufsicht verpflichtet ist.

K. Eiberle

DUTHWEILER, H.:

Lebendbau an instabilen Böschungen

Herausgegeben von der Forschungsgesellschaft für Straßenwesen e. V. in der Reihe «Forschungsarbeiten aus dem Straßenwesen», Neue Folge Heft 70, erschienen im Oktober 1967.

104 Seiten, 52 Abbildungen, 9 Tabellen, 17,5 cm × 25 cm, kartoniert, Preis DM 28,—

Das vorliegende Werk enthält die Ergebnisse eines Forschungsauftrages des Deutschen Bundesministeriums für Verkehr, der am Institut für Landschaftspflege und Naturschutz an der Technischen Hochschule Hannover (Direktor Prof. Dr. Konrad Buchwald) vom Verfasser durchgeführt wurde.

Eine übersichtliche, kurz gehaltene Einführung in die Standortsbeurteilung und Vegetationsentwicklung, Voraussetzungen für den Lebendbau und dessen Ausführung erleichtert dem Nichtfachmann das Eindringen in die Materie.

Der entscheidende Wert der vorliegenden Veröffentlichung liegt indessen in der exakten Untersuchung der sechs für den Straßenbau in der Bundesrepublik Deutschland wichtigsten Standortstypen, die dort getroffenen Grünverbauungsmaßnahmen und deren Verfolgung bis zum heutigen Zustand unter gleichzeitigem Vergleich mit der spontanen Entwicklung gleicher Standorte. Dadurch kam Duthweiler zu wertvollen Erkenntnissen über den technischen und ökologischen Wirkungsgrad der einzelnen Bauweisen auf verschiedenen Standorten. In der Folge konnte er für die Praxis diese Erkenntnisse zu Rahmenvorschlägen für die sechs untersuchten Standorttypen zusammenfassen.

Unter anderem ergab sich — analog den schon früher veröffentlichten Erfahrungen aus dem Alpenraum —, daß die Flechtzäune im Gegensatz zu Buschlagen schlecht anwurzeln, dadurch eine unbefriedigende Bodendurchwurzelung aufweisen und bald vermorschen.

Auch zeigt Duthweilers Untersuchung deutlich den hohen Wert der Pionierkräu-

ter auf (vielfach im Gegensatz zu Gräsern), was zur Forderung führt, auf verschiedenen Standorten zur raschen Bodenbindung Decksaaten den bisher vielfach häufiger angewandten und überdies teureren Stabilbauweisen vorzuziehen. Den hohen Wert von Dauerlupine und Besenginster, vor allem auf sauren Substraten, betont der Verfasser zu Recht, und er beweist in seinem Bericht, daß die oft bei Straßenbauämtern und Forstleuten vorhandene Antipathie gegen diese beiden wichtigen Pionierpflanzen ein unbegründetes Vorurteil ist.

Nomenklatorische Klarstellungen scheinen mir erforderlich. Die vom Verfasser als «gemischte Buschlage» bezeichnete Bauweise heißt seit 1964 «Heckenbuschlage», die als «Mulchverfahren» bezeichneten nennt man seit Jahren «Decksaaten». Denn eine Mulchdecke ist so dick, daß unter ihr keine Saat mehr aufkommen kann, ganz im Gegenteil zu der für Decksaaten verwendeten Deckschicht, die das Auskeimen und das Wachstum fördert. Schließlich sei noch berichtigt, daß zumindest bei einer Decksaatmethode, nämlich beim *Schiechteln* ®, bodenstabilisierende und wuchsfördernde Mittel beigegeben werden.

Eine unscheinbare Tabelle, die Duthweiler am Schluß bringt, scheint mir von größtem Wert — eine Übersichtstafel der wichtigsten Rohbodenpioniere, die er in den untersuchten Baustellen fand. Denn diese Tafel ist keine Aufzählung, sondern sie sagt durch Einbeziehung der Standorteigenschaften Wesentliches über die ökologischen Eigenschaften der Pflanzen aus. Darüber hinaus sind für den Praktiker die Angaben über Einbauart und Wuchsleistung von größtem Wert. *H. M. Schiechtl*

EWALD, G.:

Untersuchungen über den Einfluß der Wildzäune auf die Waldbiozönose

Schriftenreihe der Forstlichen Abteilung der Albert-Ludwigs-Universität, Freiburg i. Br., Bd. 2, 1965

Im Vordergrund der vorliegenden Arbeit steht die Frage: Wie wirkt die Fernhaltung des Wildes auf die Biozönose des Waldes? Sodann werden die auftretenden Veränderungen in der Zusammensetzung von Flora und Fauna in forstlicher Sicht beurteilt. Parallel mit vegetationskundlichen Aufnahmen wurde die epigäische Bodenfauna und die Tierwelt der Kraut- und Strauchschicht einer Weißtannen-Fichten-Naturverjüngung sowie einer gemischten Kultur auf Großkahlschlagfläche innerhalb und außerhalb des Zaunes gleichzeitig in Sommer und Herbst untersucht. Die Problematik der Methodik solcher ökologischer Forschung wird eingehend diskutiert.

Im Schutze des Zaunes ist in der Naturverjüngung eine viel üppigere Bodenvegetation vorhanden, hingegen zeigte sich die untersuchte Fauna als individuenärmer. Die Kahlschlagflora wurde durch den Verbiß des Wildes außerhalb des Zaunes nicht wesentlich beeinflußt; das Gatter schützte in erster Linie bestimmte, selten vorkommende Holzarten. Die Zäunung verursachte deswegen auch dort keine forstlich bedeutsamen Unterschiede zwischen der Tierwelt der beiden Versuchsflächen. Nur das zeitweise häufigere Auftreten blutsaugender und kotfressender Insekten außerhalb des Zaunes ließ sich hier mit Sicherheit auf den Zaun zurückführen, weil diese Insekten an das Wild gebunden sind.

Der Verfasser macht mit Recht — speziell auch bei der vergleichenden Betrachtung der gefundenen Resultate mit Untersuchungsergebnissen anderer Autoren — auf die Mängel der Methodik aufmerksam. Die Vergleichbarkeit der Objekte innerhalb und außerhalb des Zaunes leidet bei der gewählten Methodik meist unter unterschiedlichen Pflegeeingriffen innerhalb und außerhalb der Einzäunungen.

Die Ausschaltung ungewünschter Einflüsse kann dadurch vorgenommen werden, daß homogene Kulturen auf möglichst gleichem Standort, welche bisher über die ganze Fläche gleich behandelt wurden, teilweise eingezäunt werden und die sich einstellenden Veränderungen innerhalb und außerhalb der Zäunung untersucht werden. *F. Ziegler*

HESS, H. E., LANDOLT, E., HIRZEL, R.:

Flora der Schweiz und angrenzender Gebiete

Band I

Voici paru, aux éditions Birkhäuser, le premier des trois gros volumes de la flore suisse qui remplace et complète l'ouvrage classique de Schinz et Keller épuisé dépuis longtemps. Les auteurs du texte, les Professeurs H. E. Hess et E. Landolt, ont su s'entourer d'une équipe de collaborateurs parfaitement qualifiés, parmi lesquels il faut citer Madame R. Hirzel pour les dessins, Messieurs E. Oberholzer pour les fougères et les Rubus, Dr. O. Hirschmann pour les Hieracium, Prof. Dr. R. Bach pour les questions de pédologie et de phytosociologie, H. Dübi pour la flore insubrienne, Prof. Dr. Ehrendorfer pour les rubiacées et les espèces Knautia et Achillea, Prof. Dr. E. Marcet pour la botanique forestière, Prof. Dr. F. Markgraf, Prof. Dr. H. Meusel pour la chorologie, Prof. Dr. F. Ruch pour la botanique générale et Dr. E. Sulger-Büel pour les indications de localités.

Dans leur grande modestie les auteurs relèvent le mérite tout particulier du Prof. Dr. Walo Koch qui, grace à sa parfaite connaissance de la flore et à ses collections personnelles, fit un travail préparatoire de premier plan.

Cette flore de la Suisse est beaucoup plus qu'une « flore » au sens habituel du terme. Grâce au travail d'équipe il fut possible, dans une introduction de 90 pages, de donner une vue d'ensemble des principaux domaines spécialisés de la botanique, à savoir: Cytologie, Chorologie, Paléobotanique et Palynologie, Géobotanique, Pédologie, Ecologie et Phytosociologie. Personnellement je trouve particulièrement remarquable d'avoir réussi à faire le point des connaissances les plus récentes:

a) dans le domaine des conditions naturelles de la station (géologie, climatologie et surtout pédologie),

b) dans celui des associations végétales dont les auteurs donnent une énumération très bien documentée pour tout le domaine de cette flore qui englobe, en plus de notre pays, la Franche-Comté, le Sud des Vosges, de la plaine d'Alsace et de la Forêt Noire, l'Allgäu, l'Ortler, le versant Sud des Alpes jusqu'à Côme et Ivrea, ainsi que les Hautes Alpes françaises, y compris la Savoie.

La flore proprement-dite est très complète et facile à consulter. Pour chaque espèce on indique la synonymie, une description très précise, le nombre de chromosomes, la station y compris les groupements végétaux, enfin la répartition en Europe et en Suisse. La grande majorité des taxa est accompagnée d'un dessin au trait d'une qualité exceptionnelle. L'auteur des dessins a non seulement su représenter les détails morphologiques déterminants (par exemple les coupes de feuilles pour Festuca, les écailles des cônes pour *Pinus,* les utricules pour *Carex,* la villosité des feuilles pour *Salix,* les graines pour *Moehringia),* mais elle a également réussi à rendre la physionomie caractéristique de l'espèce. De plus on a fréquemment placé côte à côte les espèces voisines d'un même genre pour faciliter les comparaisons.

Enfin, un lexique complet des noms latins y compris les synonymes, facilite l'utilisation de ce très bel ouvrage.

J.-L. Richard

Hunde, wie sie sind 1968

11. Jahrgang, Format DIN A4, DM 6,80. Landbuch-Verlag GmbH, Hannover

Ein Wandkalender, der keinen Hundefreund enttäuschen wird! Auf seinen 27 zweiwöchigen Abreißblättern hält er, was er verspricht: Hunde, wie sie sind. Alle Aufnahmen, ob schwarz-weiß oder bunt, erfreuen durch ihre Natürlichkeit.

A. Günther

International Review of Forestry Research

Edited by John A. Romberger and Peitsa Mikola. Academic Press New York — London

John Romberger (USA) und Peitsa Mikola (Finnland), unterstützt durch be-

deutende Forstwissenschafter aus zahlreichen Ländern als Berater, haben sich zum Ziel gesetzt, in ungezwungener Folge Sammelbände mit forstwissenschaftlichen Forschungsergebnissen von weltweiter Bedeutung herauszugeben. Im Jahre 1964 erschien der erste, 404 Seiten umfassende Band, und nun liegt der zweite Band mit 316 Seiten vor. Er enthält Arbeiten von Fielding (Australien), Hoffmann (DDR), Lyr (DDR), Reifsnyder (USA), Shigo (USA), Shioya (Japan) und Sjolte-Jørgensen (Dänemark). Es unterliegt keinem Zweifel, daß das Bedürfnis nach einem derartigen forstwissenschaftlichen Publikationsorgan zukünftig rasch noch zunehmen wird. Die International Review of Forestry Research entspricht daher einem echten Bedürfnis. Auf einzelne Arbeiten wird später in unserer «Zeitschriftenrundschau» eingetreten.

H. Leibundgut

Österreichischer Forstkalender 1968

Bearbeitet von Prof. Dr. F. Hafner.

96. Jahrgang, Österreichischer Agrarverlag Wien, öS 39.—

Der Österreichische Forstkalender 1968 ist wiederum sehr auf die Bedürfnisse des praktisch tätigen Forstmannes zugeschnitten. Er findet in ihm — von Postleitzahlen, Adressen der Forst- und Holzwirtschaft, neuesten Daten der Forst- und Holzstatistik, Auszügen aus dem Forstrecht, Holzhandelsusancen usw. bis zu einer umfangreichen Zusammenstellung des neueren forst- und holzwirtschaftlichen Schrifttums — eine Vielzahl häufig benötigter Unterlagen.

Die wesentlichen Neuerungen bilden neben dem Kapitel über forstliche Nutzungsplanung und den Behelfen für die Taxation eine übersichtliche Aufstellung über Anwendung und Wirksamkeit anerkannter Holz- und Wildverbißschutzmittel. Der technische Teil ist hauptsächlich Forststraßenbrücken und Daten für Durchlässe gewidmet. Besondere Beachtung verdienen die Angaben über Kostenleitzahlen für den Bau von Hangwegen. Das wohl erweiterte Kapitel Waldbau beschränkt sich auf den Pflanzgartenbetrieb und die Verwendung von Düngern und Herbiziden im Forstbetrieb.

Aktualität und Vielseitigkeit zeichnen auch diese Ausgabe des Österreichischen Forstkalenders aus. Gerne wird er von den Forstleuten als Taschenbuch und Nachschlagwerk verwendet werden.

F.-W. Hillgarter

SEITSCHEK, O. J.:

Die Weißtanne im Bodenseegebiet

89 Seiten, 25 Abbildungen, 17 Photos, 8 Karten — Verlag Paul Parey, Hamburg und Berlin. Heft 26 — Beiheft zum Forstwissenschaftlichen Centralblatt 1967

Die wegen ihrer wertvollen waldbaulichen Eigenschaften und guten Wuchsleistungen geschätzte Weißtanne wird in dieser Arbeit im Bodenseeraum und Umgebung eingehend studiert. Auf einer Waldfläche von rund 100 000 ha hat O. J. Seitschek die natürliche Verbreitung der Weißtanne abgeklärt.

Dabei stellte er fest, daß es zwar im westlichen Bodenseegebiet örtlich begrenzte Tannenausschlußgebiete gibt, aber keine fest umrissene Grenze ihrer natürlichen Verbreitung. Seitschek bestätigt unsere praktischen Erkenntnisse, wonach die Weißtanne im thurgauischen Seerückengebiet heimisch ist. Die Vermutung von Forstmeister P. Etter, Steckborn, wird erhärtet, daß die bis vor kurzem übliche Mittelwaldwirtschaft für die langsam wachsende Tanne nicht günstig gewesen ist.

Der Bodensee übt auf die Lufttemperatur seiner Umgebung einen günstigen Einfluß aus und bietet für die Tanne optimale Wärmeverhältnisse. Für das Gedeihen der Weißtanne von Bedeutung sind nebst den mittleren Regenmengen die im Bodenseegebiet häufigen Nebel, das heißt die hohe Luftfeuchtigkeit kommt der Weißtanne zugute.

Die reichliche Wasserhaltung der dicht gelagerten, feinsandigen, nährstoffreichen Tonböden (Grundmoräne) sind bevorzugte Tannenstandorte.

Am thurgauischen Seerücken sind Tannen öfters als Oberständer im ehemaligen

Mittelwald anzutreffen, bei denen wohl kein Zweifel besteht, daß sie natürlich in die Mittelwälder eingewandert sind und dann als Oberständer stehen gelassen wurden. Auch bei uns ist es aus den vor 1800 stammenden Urkunden nicht eindeutig zu entnehmen, ob es sich bei den «Tannen» tatsächlich um Weißtannen gehandelt hat.

Weißtannen-Oberständer finden sich zahlreich in den auf schweren Grundmoräneböden stockenden Bürger- und Korporationswäldern Neuwilen, Tägerwilen und Güttingen, Niedersommeri. Diese ehemaligen Mittelwälder sind seit jeher konservativ bewirtschaftet worden, das heißt es wurden nicht eigentliche großflächige Mittelwald-Kahlschläge ausgeführt, sondern es fand eine Art Plenterung statt. Erwähnenswert ist dabei die Weißtanne im Dachmoosbüelhau/Neuwilen mit 142 cm BHD und 45 m Länge. Unter den verlichteten Laubholzbeständen stellt sich bei uns bekanntlich Rot- und Weißtanne natürlich ein — Voraussetzung ist allerdings, daß genügend Samenbäume vorhanden sind. Auffallend ist anderseits die geringe Beimischung der Tanne in ehemaligen Eichen-Hagebuchen-Mittelwäldern im Gebiet von Kreuzlingen. Hier ist sie sehr wahrscheinlich künstlich rücksichtslos entfernt worden, indem die Tanne dem brennholzberechtigten Bürger wenig gutes Brennholz lieferte.

Zweifellos hat hier der seit Jahrhunderten herrschende Mittelwaldbetrieb Eiche und Hagebuche gefördert.

Große Bedeutung wird mit Recht bei der Verjüngung der Tanne der Wildfrage beigemessen. Sicherster und auf größern Flächen auch der billigste Schutz ist nach wie vor der solide Zaun.

Diese ausgezeichnete Arbeit von Otto Josef Seitschek gibt dem Praktiker wertvolle Hinweise, namentlich auch bei der Begründung natürlich aufgebauter Bestände.

E. Ulmer

WOBST, A.:

Forstgeschichte Sachsens 1919—1945

96 Seiten. Verlag M. & H. Schaper, Hannover

Alfred Wobst versuchte die forstliche Entwicklung Sachsens im Zeitabschnitt zwischen den beiden Weltkriegen zu erfassen und wiederzugeben. Er hat dabei sowohl die praktische Forstwirtschaft wie auch die forstliche Wissenschaft im Auge gehabt. Das Unterfangen ist nur teilweise geglückt, weil dem Verfasser der Zugang zu den Akten und Archiven nur in beschränktem Maße offen stand. Dieser Umstand und vor allem auch der verhältnismäßig große zeitliche Abstand von den damaligen Vorgängen zwangen ihn zum Teil aus der Erinnerung und dem eigenen Miterlebten zu schöpfen. Das kann zweifellos auch von Vorteil sein, selbst wenn man sich der Gefahr der Subjektivität aussetzt. Interessant ist für den schweizerischen Leser der Abschnitt des Dritten Reiches. Man bekommt hier einmal einen gewissen Einblick in die Auswirkungen der nationalsozialistischen Forstpolitik. Interessant sind auch gewisse Schlußfolgerungen. Wir lassen einige Sätze wörtlich folgen.

«Die Fichte ist der Brotbaum der sächsischen Forstwirtschaft bis heute gewesen, sie ist es aber auch immer mehr hier im Westen geworden. Der reiche Schatz von Erfahrungen, der in Sachsen über ein Jahrhundert lang mit diesem Brotbaum angesammelt worden ist, sollte von der westdeutschen Forstwirtschaft mehr beachtet und ausgenutzt werden, und zwar besonders dort, wo ihr die Fichte als Neuling gegenübertritt. Es seien hierfür zwei Beobachtungen erwähnt, die der Verfasser beim näheren Kennenlernen mancher westdeutschen Fichtengebiete hat machen können. Deren Pflegezustand läßt vielfach zu wünschen übrig, obwohl auch der Fichtenbestand maßvolle Eingriffe erfordert und ohne Schaden verträgt. Zweitens fehlt es offensichtlich an dem Bewußtsein, daß der Fichtenwald wie kein anderer einer sorgsam überlegten und gewahrten räumlichen Ordnung bedarf. Eine solche Ordnung mit all ihren Hilfsmitteln braucht keine Zwangsjacke zu sein, sie kann aber dazu beitragen, die Sturmgefährdung der Fichte, die im Westen noch größer ist, samt ihren einschneidenden Folgen auf ein erträgliches Maß abzumindern, wie das der sächsischen Forstwirtschaft von langer Hand her einst gelungen war.»

A. Hauser